



**Association Bouregreg
Salé**

Festival International المهرجان الدولي
du Film de Femmes لفيلم المرأة
de Salé بسلا

17-22 septembre 2012

**6^e Festival International
du Film de Femmes de Salé**



FICHE TECHNIQUE ET PROGRAMME GENERAL

Le Jury

Présidente :

- **Aruna Vasudev**, personnalité du cinéma indien, **Inde**

Les membres :

- **Fatemeh (Simin) Motamed-Arya**, comédienne, **Iran**
- **Myriam Mézières**, réalisatrice, comédienne, **France**
- **Ounie Lecomte**, réalisatrice, **Corée du Sud**
- **Abir Sabry**, comédienne, **Égypte**
- **Fanta Régina Nacro**, réalisatrice, productrice, **Burkina Faso**
- **Selma Bargach**, réalisatrice, **Maroc**

LISTE DES FILMS

Film d'ouverture

- **Almanya** de Yasmine Samdereli, **Allemagne, 2012**

Films en Compétition officielle : 12 longs-métrages

- « **Djeca** » de Aida Begic, **Bosnie-Herzégovine, Allemagne, France, Turquie, 2012**
- « **L'enfant d'en haut** » de Ursula Meier, **Suisse, France, 2012**
- « **Androman, De Sang et de Charbon** » de Alaoui Mharzi Az El Arab, **Maroc, 2012**
- « **Rânia** » de Roberta Marques, **Brésil, 2012**
- « **Violeta s'en est allée au ciel** » de Andrés Wood, **Chili, Argentine, Brésil, Espagne, 2012**
- « **Le secret de l'enfant fourmi** » de Christine François, **France, Bénin, 2012**
- « **Asmae** », de Amr Salama, **Égypte, 2011**
- « **L'amour et rien d'autre** » de Jan Schomburg, **Allemagne, 2011**
- « **Hanezu** » de Naomi Kawase, **Japon, 2011**
- « **Ingrid Jonker** » de Paula Van der Oest, **Pays-Bas, Allemagne, Afrique du sud, 2011**
- « **Portrait au Crépuscule** » d'Angélina Nikonova, **Russie, 2011**
- « **La dernière piste** » de Kelly Reichardt, **États-Unis, 2011**

Film d'ouverture

Almanya de Yasmine Samdereli , **Allemagne, 2012**

"Suis-je allemand ou turc ?" C'est la question que se pose Cenk Yilmaz, 6 ans, lors d'un match de football, alors que ni ses camarades allemands ni ses camarades turcs ne veulent de lui dans leur équipe. Pour le consoler, sa cousine Canan lui raconte l'histoire de leur grand-père Hüseyin qui, à la fin des années 1960, a émigré en Allemagne avec femme et enfants pour y travailler. Le temps a passé et l'Almanya est devenu leur pays d'adoption. Mais le grand-père a acheté une maison en Turquie et souhaite y emmener toute la famille en vacances. Commence alors un voyage plein de souvenirs, de disputes et de surprises...

Films en c

compétition officielle : 12 longs-métrages

Djeca de Aida Begic, **Bosnie-Herzégovine, Allemagne, France, Turquie, 2012**

Rahima, 23 ans, et son frère Nedim, 14 ans, sont des orphelins de la guerre de Bosnie. Ils habitent à Sarajevo, dans cette société transitoire qui a perdu toute compassion pour les enfants de ceux qui sont morts pendant le siège de la ville. Après une adolescence délinquante, Rahima a trouvé un réconfort dans l'Islam et elle espère que son frère suivra ses pas. Leur vie se complique lorsqu'à l'école, Nedim se bagarre violemment avec le fils d'un puissant ministre du pays. Cet incident déclenche une série d'évènements qui permettront à Rahima de découvrir que son jeune frère mène une double vie...

L'enfant d'en haut d'Ursula Meier, **Suisse, France, 2012**

Simon, 12 ans, emprunte l'hiver venu la petite télécabine qui relie la plaine industrielle où il vit seul avec sa sœur Louise, à l'opulente station de ski qui la surplombe. Là-haut, il vole les skis et l'équipement des riches touristes qu'il revend ensuite aux enfants de son immeuble pour en tirer de petits mais réguliers bénéfices. Louise, qui vient de perdre son travail, profite des trafics de Simon qui prennent de l'ampleur et devient de plus en plus dépendante de lui...

Androman, de Sang et de Charbon de Alaoui Mharzi Az El Arab, **Maroc, 2012**

Sous le ciel morne d'Akechmir une province reculée au pied de l'Atlas, vit une famille modeste de charbonniers. Le père Ouchen, arrogant et rustre exerçant le métier de charbonnier qu'il a hérité de ses ancêtres, désire léguer cet héritage à son fils mais malheureusement le destin le prive de garçon qui serait apte à lui succéder, autant il décide de changer sa fille aînée, en garçon Androman.

Androman qui revit les mutations de son corps adolescent et les attitudes féminines que trahit sa fausse apparence masculine, sera réticente à sa volonté. Hantée par l'envie de redevenir femme, elle tombera amoureuse.

Rânia de Roberta Marques, **Brésil, 2012**

Rânia est une jeune fille de 16 ans qui habite dans une favela à Fortaleza, ville du nord-est du Brésil. Parallèlement à ses études, Rânia travaille à temps partiel dans un bar de la plage, aide sa mère dans les tâches ménagères et suit des cours de danse, sa passion de toujours. Zizi, sa meilleure amie plus âgée, est également passionnée par la danse. Elle l'encourage à devenir gogo danseuse pour le club de nuit «Sereia da Noite». Mais soudain la vie de Rânia bascule lorsque Estela, une grande chorégraphe la choisit comme danseuse pour une compagnie internationale. Elle est alors tiraillée entre la possibilité de se faire de l'argent facilement dans le monde de la nuit et son rêve de devenir une «vraie danseuse».

Violeta s'en est allée au ciel de Andrés Wood, **Chili, Argentine, Brésil, Espagne, 2012**

Dans les années 1950, Violeta Parra parcourt le Chili afin de recueillir et enregistrer les chansons traditionnelles de son pays. Elle prend conscience à la fois de la richesse culturelle populaire et des conditions sociales des personnes qu'elle côtoie. C'est désormais ce qu'elle exprimera à travers ses chansons, ses peintures, ses tapisseries, ses céramiques, au Chili et dans le monde.

Le secret de l'enfant fourmi de Christine François, **France, Bénin, 2012**

En voyage dans le Nord Bénin, Cécile croise le chemin d'une jeune mère africaine qui lui dépose, affolée, un bébé dans les bras... Cécile va adopter cet enfant africain et Lancelot va grandir en France. L'année de ses 7 ans, elle repart avec lui vers le pays de ses origines et tente de percer le secret qui a entouré son abandon.

Asmae, de Amr Salama, **Égypte, 2011**

Asma'a, qui a quitté le confort de sa maison à la campagne pour s'installer en ville, doit se battre pour élever sa fille et s'occuper de son père vieillissant. Elle se comporte de manière très précautionneuse avec ses voisins et ses collègues pour ne pas souiller sa réputation. Elle souffre d'un problème de vessie qu'aucun médecin ne veut opérer à cause d'un secret : elle est séropositive. Dans un contexte où le SIDA est stigmatisé, elle se cache jusqu'au jour où elle rencontre Mohsen, un présentateur de télévision, qui apprend à Asma'a à se battre contre sa maladie et l'ignorance de la société.

L'amour et rien d'autre de Jan Schomburg, **Allemagne, 2011**

Est-il possible que quelqu'un vous manque si fort qu'on puisse le retrouver dans un autre ? Martha est une jeune femme épanouie et heureuse en amour. Lorsque son mari Paul disparaît soudainement, elle découvre qu'elle ne connaissait rien de lui. Alors qu'elle tente de faire face, elle rencontre Alexander, qui tombe amoureux d'elle. Un geste suffit pour que Martha projette l'image de Paul sur ce nouvel homme... Alexander pourra-t-il combler le vide laissé par Paul ? À quoi peut ressembler une nouvelle histoire d'amour après la fin soudaine du grand amour ?...

Hanezu de Naomi Kawase, **Japon, 2011**

Dans la région d'Asuka, berceau du Japon, Takumi mène une double vie : tranquille avec Tetsuya son mari, passionnée avec son amant Kayoko, sculpteur qui lui fait découvrir les plaisirs simples de la nature. Takumi apprend qu'elle est enceinte. L'arrivée de cet enfant est l'occasion pour chacun de prolonger son histoire familiale et ses rêves inassouvis. Mais bientôt, Takumi devra choisir avec qui elle veut faire sa vie. Comme au temps des Dieux qui habitaient les trois montagnes environnantes, la confrontation est inévitable.

Ingrid Jonker de Paula Van der Oest, **Pays-Bas, Allemagne, Afrique du sud, 2011**

Afrique du Sud, années 60. Alors qu'elle est sur le point de se noyer, Ingrid Jonker, fille du Ministre de la Censure, est sauvée par Jack Cope, un écrivain célèbre. C'est le coup de foudre. Fière et indépendante, Ingrid est également une poète inspirée. Mais son père, dont elle cherche à se faire aimer depuis son enfance, lui dénie tout talent et s'agace de son engagement contre le régime de l'Apartheid. Tombée enceinte de Jack Cope, Ingrid doit avorter et malgré la publication de son recueil de poèmes, sombre progressivement dans la dépression puis la folie...

Portrait au crépuscule d'Angélina Nikonova, **Russie, 2011**

Marina, la trentaine, est psychologue pour enfants. Mais elle se cherche encore, dans son travail comme dans son couple. À l'issue d'une journée d'errance, elle se fait agresser par des policiers. Elle n'a dès lors plus qu'une obsession, se venger. Ses armes ne seront pas celles que l'on croit...

La Dernière Piste de Kelly Reichardt, **États-Unis, 2011**

En 1845, trois familles chrétiennes, imprégnées de culture biblique, se laissent guider à travers les plaines de l'Oregon vers un Ouest idyllique par Stephen Meek, un trappeur terriblement vantard et agressif. Il prétend les y conduire en empruntant le raccourci idéal, mais en réalité le convoi tourne en rond dans une zone désertique. Assoiffées et harassées, les familles ont dès lors une défiance croissante à l'égard de Meek. La rencontre avec un indien Paiute devient en fait le seul espoir tangible de trouver un point d'eau...

Film de clôture :

Film ayant obtenu le Grand Prix du Festival

Cinéma Invité :

LE CINEMA ARGENTIN

Ce qui démarque l'expérience cinématographique argentine, par rapport aux autres expériences cinématographiques-culturelles dans le monde, c'est qu'elle est parvenue à se passer des questions obsolètes et fallacieuses tendues vers la quête d'une identité une et univoque et qu'elle s'est constituée une identité plurielle qui a fait de l'éclectisme un pont vers l'universalité. Contrairement aux idées reçues « outre le riche héritage de la conquête espagnole (et de son substrat culturel andalou) l'Argentine est fortement influencée depuis le XIXe siècle par la culture européenne, et notamment italienne. Les traces des cultures amérindiennes y sont beaucoup moins visibles que dans les autres pays sud-américains. »

Prolifique dès ses débuts, le cinéma du pays de Julio Cortázar, de Manuel Puig et de Jorge Luis Borges n'a cessé depuis de creuser ses propres filons et de réinventer son histoire spécifiquement universelle.

Si « au cours des années trente s'implante une industrie puissante, la seule à concurrencer le Mexique sur le marché hispanophone (13 films en 1935, 50 en 1939) dont les films s'adressent soit aux classes dirigeantes et moyennes, à travers des comédies douces, soit à un public urbain tenté par des films populistes, - parmi lesquels ceux du prolifique Luis Cesar Amadori (plus de 60 longs métrages entre 1936 et 1938) », à la fin de la même décennie un certain « cinéma esthétisant » marginalisé à ses premiers balbutiements, finira par influencer le style argentin initié par José Augustin Ferreyra, dans la lignée d'une recherche d'une authenticité nationale à la manière de Ferreyra, de Mario Soffici qui réalise en 1939 *Prisioneros de la tierra* et Leopoldo Torres qui fonde : *Ríos, La Vuelta al nido* (1938).

Après une courte période de stagnation, la production, à dominante commerciale, s'élève à cinquante-quatre films, en 1973-1974 et fait important, la législation est améliorée. Mais « l'arrivée des militaires au pouvoir provoque la chute de la production et de la fréquentation et marque le début d'une longue nuit de censure et de répression. » Il faut attendre 1983 pour que la censure soit abolie et la démocratie rétablie.

La production argentine de la fin des années 90 rechute à nouveau (elle oscille entre 20 et 30 titres par an) alors que « le marché intérieur ne suffit pas à amortir des films qui ont coûté un à deux millions de dollars ». Nonobstant ces écueils, les cinéastes consacrés ne veulent pas renoncer à ce type de budget. Esteban Sapir affirme lui : « Il faut réaliser des films sur la vie quotidienne, aller chercher la dureté dans la rue. Il faut transformer le cinéma en poétisant la réalité ».

Partant de la même ligne générale tous les cinéastes – ou presque – du III^e millénaire, « racontent l'histoire douloureuse du pays, portent l'empreinte de leur génération, utilisent les mêmes moyens de production, rejettent toute rhétorique et s'intéressent à l'identité. Ils évoquent souvent, sans pitié mais avec passion, l'Argentine d'Alfonsín et de Menem, l'après-dictature et les ravages de la libéralisation économique. »

Cette nouvelle période a été inaugurée en 1999, par Pablo Trapero qui remporta le prix du meilleur réalisateur pour *Mundo Grúa* au terme du premier Festival international de cinéma indépendant de Buenos Aires (Bafici). Le nouveau cinéma argentin était né. De nos jours il continue à se frayer ses propres itinéraires, loin des sentiers battus...

La cienaga de Lucrecia Martel, **2001**

Au mois de février, dans les marécages du Nord-Ouest de l'Argentine, la chaleur suffocante se mêle aux pluies tropicales. A quelques kilomètres de la ville de La Ciénaga se trouve La Mandragora, une propriété rurale dans laquelle Mecha, une cinquantenaire, passe l'été avec ses quatre enfants et un mari inexistant. Celle-ci noie son chagrin dans le vin.

Tali est la cousine de Mecha. Elle a aussi quatre enfants. Deux accidents vont réunir ces deux familles. Celles-ci devront surmonter les épreuves qui se présentent à elles.

El cielito de Maria Victoria Menis, **2004**

Félix, un jeune vagabond de 20 ans, arrive dans un village perdu d'Argentine. À la gare, il rencontre Roberto, un ouvrier au chômage, qui lui offre un travail dans la petite ferme où il vit avec sa jeune femme, Mercedes, et leur fils d'un an à peine, Chango. C'est dans ce cadre isolé, sous le soleil brûlant de la Pampa, que Félix réalise peu à peu la tension quotidienne, violente et muette, dans laquelle ils survivent. Alors que le couple se déchire, une véritable histoire d'amour se tisse entre Chango, l'enfant, et Félix. Ce marginal solitaire trouve enfin un but à sa vie : sauver l'enfant du chaos.

La fiancée errante (Una novia errante) de Ana Katz, **2006**

C'était sa proposition à elle : baiser, dormir, marcher sur la plage, louer des chevaux et manger dans des restaurants chics. Avant tout, le but était de passer quelques jours tranquilles, sans dispute, dans une jolie station balnéaire, hors saison. Inès était si excitée qu'elle ne se doutait pas un seul instant que Miguel ne serait peut-être pas du rendez-vous...

Le dernier été de la Boyita de Julia Solomonoff, **2010**

Jorgelina qui, l'été en Argentine, avait l'habitude de jouer avec sa soeur dans la "Boyita", la roulotte garée au fond du jardin. Mais cette année, tout est différent : ses parents se séparent et sa soeur, désormais adolescente, devient une étrangère pour elle. Alors Jorgelina part à la campagne en quête de Mario, le fils des paysans voisins. Ensemble, ils découvrent les mystères de leurs identités sexuelles. Un film sur l'éveil, une oeuvre intimiste raconté à hauteur d'enfant.

Regards sur le Cinéma Indépendant : Les 20 ans de l'ACID

Depuis 20 ans, l'Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID) soutient concrètement la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. Cette association de cinéastes programme également pendant le Festival de Cannes une sélection de films inédits en salles, à la recherche d'un distributeur.

Le Festival International du film de Femmes de Salé, partenaire de l'Acid, salue cet anniversaire, par une sélection de 5 films qui témoignent de la diversité des films soutenus, mais aussi de l'émergence concomitante d'une génération de femmes cinéastes.

Coûte que coûte de Claire Simon, **France, 1995**

Lorsque l'histoire commence, Jihad vient de monter une petite boîte de plats cuisinés, dans la zone industrielle de Saint-Laurent-du-Var, à côté de Nice. Ça fait six mois qu'il produit et vend aux grandes surfaces des farcis niçois, de la paëlla, du poulet basquaise, des bricks, mais il a déjà dû licencier du personnel. Les employés qui restent : Fahid, Toufik, Madanni (les cuisiniers), Marouan (le livreur) et Gisèle (la secrétaire, emballeuse, étiqueteuse) s'adaptent à l'adversité, car ils veulent tous la réussite de la boîte. Parce que c'est la leur, et qu'elle est devenue un peu leur patrie du moment.

Haut les coeurs ! de Solveig Anspach, **France, 1998**

Alors qu'elle attend son premier enfant, Emma apprend qu'elle a un cancer du sein. Le médecin qui lui annonce prévoit un avortement ; les soins préconisés étant selon lui incompatibles avec la grossesse. Simon, son compagnon, l'incite à consulter un autre spécialiste, le docteur Morin, qui affirme que les traitements peuvent être suivis tout en continuant la grossesse. Emma reprend confiance, son corps qui l'a trahi redevient un lieu de vie : elle doit maintenant se battre pour deux...

Lila Lili de Marie Vermillard, **France, 1999**

L'histoire se passe de nos jours. Avec des gens comme tout le monde. Des gens qui font ce qu'ils ont à faire. Dans le film il y a des histoires d'amour. A cause de Nadège, qui aime comme elle respire, de Claude qui trouve l'amour compliqué, de Simon qui change la donne. Mais il n'y a pas que l'amour dans la vie. Il y a aussi ceux qui aimeraient comprendre. Qui aimeraient comprendre pourquoi tout ce qui tombe du ciel est béni, pourquoi il y a plus d'hommes qui ont peur des femmes que de pêcheurs à la ligne. Il y en a d'autres qui croient. Qui croient au miracle, que Francis Cabrel peut faire quelque chose pour eux, qu'on ne peut pas aimer tout le monde, que trois buts ça se remonte, qu'on a jamais intérêt à passer pour celui qui ne baisse pas. Et il y a ceux qui se demandent si ça vaut le coup de préserver l'espèce, si l'aiguille va trouver la veine. Et puis il y a Micheline, surtout Micheline, par qui toute l'histoire arrive, qui ne perd rien du spectacle, qui voit les coulisses et les détails. Micheline qui attend un bébé...

Quand la mer monte de Gilles Porte et Yolande Moreau, **France, 2004**

Sélection cannoise

Irène est en tournée avec « Sale Affaire », un One Woman Show, dans le nord de la France. Elle rencontre Dries, un porteur de géants... C'est le début d'une histoire d'amour ! Histoire d'amour, qui a d'étranges résonances avec le spectacle qu'Irène joue sur scène...

Barakat ! de Djamila Sahraoui, **Algérie, 2006**

Sélection cannoise

Quelque part en Algérie, dans les années 1990. Amel est médecin urgentiste à l'hôpital. Elle s'efforce, tant bien que mal, d'exercer son métier et de vivre sa vie de jeune femme, malgré la guerre civile qui fait rage entre les islamistes et l'armée. Un soir, de retour chez elle après une longue garde, Amel constate la disparition de son mari journaliste. Devant l'indifférence et l'inertie des autorités, elle décide de partir à sa recherche. Elle est accompagnée de Khadidja, infirmière énergique et gouailleuse qui, dans sa jeunesse, s'est illustrée dans les combats pour l'indépendance. Au fil d'un périple incertain et périlleux, les deux femmes vont se découvrir l'une l'autre, en même temps qu'elles se confronteront aux hommes de leur pays...

Panorama

Fenêtre sur le long métrage marocain 2011-2012

« La cinquième Corde » de Selma Bargach, 2011

Fin des années 90, Malek, passionné de luth, décide de partir chez son oncle, maître de musique. Pour lui apprendre les subtilités du luth, Amir, lui promet de lui révéler le secret de la 5ème corde. Amir se rend très vite compte de l'audace de son neveu et change de conduite. Lors de son instruction, Malek rencontre Laura, qui lui donne l'énergie suffisante pour poursuivre son rêve.

« Les chiens du village » de Mustapha Khiat, 2011

Naïma, enseignante, arrive dans le village où elle est mutée. Aussitôt, elle apprend que la petite fille de Hadj, le notable du village, vient d'être dévorée par une meute de chiens errants. Elle apprend, aussi, que l'enseignante qu'elle vient remplacer a subi le même sort...

Naïma se trouve déjà confrontée à beaucoup de problèmes : d'une part, le harcèlement de Khalid, le play-boy du village, qui n'arrête pas de la draguer ; puis Châïba, le débile mental, qui lui colle comme son ombre ; puis H'sina, surnommé J'rou, qui ne cesse de la dévorer de son regard lubrique. Et d'autre part, ces chiens errants qui faillent la dévorer, elle et cinq de ses élèves...

« Femmes en miroirs » de Saad Chraïbi, 2011

Une jeune photographe marocaine de notoriété internationale, vit à Paris. Elle sillonne le monde et organise des expositions de ses photos dans plusieurs galeries. Elle reçoit un appel du pays qu'elle avait quitté depuis dix ans à la mort de son père, pour l'informer que sa mère est gravement malade. Elle décide de rentrer malgré elle.

Son retour va être l'occasion de faire revivre son passé avec ses joies et ses douleurs, l'histoire contre versée et secrète de ses parents, celle de son ancien amour non oublié, ainsi que celle d'une ancienne bonne qui avait travaillé chez sa famille et le destin a mené vers une vie tumultueuse.

La trajectoire des trois femmes va suivre des cheminements différents pour aboutir à des situations inattendues.

« Libre d'aimer » de Abdelhay Laraki, 2011

Issu d'une prestigieuse lignée d'adoul, Thami brave la colère paternelle pour embrasser avec sensualité le métier de boucher.

En maniant les viandes, il se découvre une autre passion non moins avouable à un père conservateur et tyrannique : les femmes... et l'Amour pour la belle et jeune Zineb. Parcours initiatique d'un homme et d'une femme épris d'amour et de liberté.

« **Le retour du fils** » d'Ahmed Boulane, **2012**

Quinze ans après avoir été kidnappé par sa mère française, Mehdi, aujourd'hui la vingtaine, retourne au Maroc pour voir son père Aziz. Le jeune homme, moitié français moitié marocain, veut apprendre à connaître son pays natal. Il rencontre une jeune femme marocaine et passe ainsi moins de temps à la maison auprès de son père. Aziz voit d'un mauvais œil cette relation et se dispute de plus en plus fréquemment avec son fils. Un jour, après une discussion particulièrement enflammée, Mehdi s'en va et ne rentre pas le soir à la maison. Le pire cauchemar d'Aziz commence...

Fenêtre sur le court métrage réalisé par des réalisatrices marocaines, 2011-2012

« **Au secours Africa** » de Zaynab Toubali, 2011

Croyant aux prophéties d'un gourou, quatre jeunes français cèdent tous leurs biens et se rendent au Cameroun.

Ils ont cru à l'idée de la dérive des continents qui allait avoir lieu, conformément au calendrier des Maya le 21 décembre 2012. En arrivant ce jour même, en Afrique, qui selon le gourou allait être épargnée par ce cataclysme, rien ne se passe et ils doivent faire face à l'amertume de leur désillusion et en même temps chercher à survivre en exerçant divers métiers.

« **Quand ils dorment** » de Maryam Touzani, 2011

Amina, jeune veuve et mère de trois enfants, prend soin de sa petite famille, avec l'aide précieuse de son père...

« **Les couleurs du silence** » de Asmae Al Moudir, 2012

Elle se dirige chaque jour après l'école vers la mer pour transporter dans un vieux seau le produit de la pêche de son père.

Saida est sourde et muette, elle s'exprime ses sentiments à travers le dessin, son père n'arrive pas à joindre les deux bouts, selon prise de la chanson Lighara de "Jil Jilala", il finit par prendre une décision irréversible.

« **L'envol** » de Naima Bachiri, 2011

l'envol raconte avec subtilité le jour fatidique où des parents usé par la vie doivent se séparer de leur fils adulte né autiste.

Dans une chambre tapissée de posters d'oiseaux, une vieille dame finit de mettre des habits dans une valise.

Et avec un regard triste, elle commence à décoller quelques posters du mur...

« **Mannequin** » de Hinda Oulmouddane 2011

Dans un monde pollué, un vieil homme vit seul. Il fait les poubelles pour y récupérer tous les objets qu'ils peuvent revendre.

Un jour, dans une poubelle, il trouve un mannequin de magasin et décide de le rapporter chez lui. Ce mannequin va rendre un grand service au vieillard.

Projections spéciales

« **Militantes** » de Sonia Chamkhi, **Tunisie, 2012**

Dans une Tunisie, postrévolutionnaire et en pleine transition démocratique, à la fois meurtrie par la pauvreté, révoltée par l'injustice et engagée dans un processus, de refonte et de reconstruction, à la fois inédit et ardu que des femmes tunisiennes militantes se portent candidates aux élections de l'Assemblée Constituante et affrontent l'arène politique pour la première fois.

Ce film documentaire retrace le climat des premières élections libres de l'histoire de la Tunisie et la mobilisation des femmes tunisiennes (candidates, militantes, personnalités de la société civile) pour prendre part à la marche démocratique de la Tunisie nouvelle, dans un esprit de continuité et d'engagement qui rend également hommage aux militantes pionnières.

« **La vie des autres** » de Bouchra Belouad, **Maroc, 2011**

Nabil et Jamila, sont mariés depuis 25 ans, ils ont perdu le goût de vivre et de faire l'amour, et sont servis par deux employés domestiques, Mahmoud et Fatima, jeunes mariés ambitieux qui mènent une vie heureuse et ne manquent que d'argent. Espionnés la vie intime de leurs domestiques, Nabil et Jamila finissent par leur proposer d'échanger la composition des deux couples par le mariage de Nabil par Fatima et de Mahmoud par Jamila...

Projections de deux autres long-métrages dans le cadre d'un programme d'échange avec nos partenaires du Festival International du Film de Femmes de Salé et le Festival **Films Femmes Méditerranée** de Marseille (France) et du **Salina Doc Fest** (Italie) :

Les Roses Noires d'Hélène Milano, **France, 2012**

Farida, Claudie, Coralie, Kahina, Moufida sont des adolescentes âgées de 13 à 18 ans. Elles vivent en banlieue parisienne, au Blanc Mesnil, Stains, Clichy-sous-Bois ou dans les quartiers nord de Marseille, et toutes disent les mots des garçons.

Elles ont la parole et interrogent leur langue et leur rapport au langage. Elles parlent de leur langue maternelle, de la langue de cité, de l'école, de leurs difficultés face au langage normé. Elles expriment leurs contradictions ; elles revendiquent leur particularité et l'attachement à l'identité d'un groupe qui s'affirme dans la langue. Elles disent aussi la blessure liée au sentiment d'exclusion, au manque.

Et puis au sein de leur quartier, au-delà des mots des garçons qu'elles disent comme un masque qui les protège, elles dévoilent les enjeux intimes de cette stratégie langagière. Traversant la mutation de l'adolescence, c'est la construction fragile de leur vie de femme qu'elles protègent et inventent.

« **Altra Europe** » de Rossella Schillaci, **Italie, 2011**

Qu'arrive-t-il aux migrants africains une fois que l'on leur accorde le statut de réfugié politique en Italie ? Quels sont les défis auxquels ils font face et quelles sont leurs perspectives pour gagner leur vie ?

À Turin, ville industrielle du nord de l'Italie, une clinique abandonnée est occupée par plus de 200 réfugiés somaliens et soudanais. Ils forment une petite île africaine dans le cœur d'une ville européenne, comme isolée du reste du monde. Tous sont en règle administrativement, déterminés à avoir une vie normale, mais ces réfugiés affrontent des conditions de vie très précaires.

Le film suit leur combat pendant toute une année, pour les améliorer, avec le soutien d'associations et de citoyens engagés à leurs côtés. Ceci jusqu'à l'évacuation de l'ancienne clinique par les autorités de la ville et le transfert des réfugiés dans des baraques réparées pour l'occasion.

Trois personnages emblématiques nous guident de manière très intime, dans une histoire collective qui illustre parfaitement les politiques d'immigration actuelles des pays européens, ainsi que les transformations en cours dans le tissu social de leurs villes.

Hommages :

Posthume : Nouzha Drissi, productrice, fondatrice du FIDADOC à Agadir, **Maroc**

Taiseer Fahmy, comédienne, **Égypte**

Amina Rachid, comédienne, **Maroc**

Fatemeh (Simin) Motamed Arya, comédienne, Militante des droits de la femme et des enfants, **Iran**

Activités Parallèles :

Forum

Thème : « Actualité et Avenir du Cinéma Indépendant, à l'heure de la conversion numérique »

Le terme « cinéma indépendant » s'impose aux Etats-Unis dans les années 50 et 60, quand une poignée de cinéastes décident d'échapper à l'emprise économique des grands studios en réalisant des films qui se différencient totalement du système hollywoodien par leur mode de financement (petit budget, équipes réduites, recours systématique au noir et blanc), leurs sujets (rejet du cinéma de genres), leurs styles (refus de règles classiques du langage cinématographique) et leurs interprètes (absences de visages connus).

Ce mouvement principalement basé à New-York dont une des figures tutélaires est John Cassavetes constitue l'épisode le plus radical d'une dichotomie qui ne recoupe pas exactement l'opposition entre cinéma d'auteur et cinéma commercial telle qu'on la connaît en Europe et ailleurs dans le monde.

En effet, dès la création des grands studios, des cinéastes ont su résister au sein même d'Hollywood, à commencer par Charles Chaplin et D.W. Griffith quand ils fondèrent avec Mary Pickford et Douglas Fairbanks la Compagnie United Artists afin de conserver la maîtrise artistique et commerciale sur leurs œuvres.

Le début d'une lignée de grands auteurs qui ont su conquérir leur « indépendance », sans être forcément renvoyés à la marge, de Franck Capra à Stanley Kubrick, jusqu'à l'épisode du « Nouvel Hollywood » (fin des années 60, début des années 70), où les grands studios menacés de disparition par la télévision sont sauvés par des cinéastes qui dénonçaient ce même système... Un paradoxe qui témoigne de la capacité de la machine hollywoodienne à se réinventer régulièrement en intégrant des auteurs venus d'horizons aussi divers que le cinéma de genre (Coppola, Lucas, Scorsese), la télévision (Spielberg) ou l'Europe (Polanski).

L'expression « cinéma indépendant » renaît à l'orée des années 80 quand les films d'une nouvelle génération circulent et se font remarquer dans les circuits « alternatifs » que sont les salles art et essai, les universités et les premiers vidéoclubs : David Lynch, Jim Jarmush, Rob Reiner, Sam Raimi, Les Frère Coen... Une émergence concomitante avec la création par Robert Redford du **Sundance Institute** (1981), une organisation à but non-lucratif à qui est confiée le Festival américain du film indépendant se déroulant dans l'Utah.

Rebaptisée **Festival du Film de Sundance**, la manifestation s'impose rapidement comme LE rendez-vous du cinéma « indépendant ». Une pépinière où chaque année, les studios viennent repérer les nouveaux talents qu'ils soient américains ou étrangers, instruits par les succès de *Easy Rider*, *American Graffiti* ou *Le Projet Blair Witch* que les « petits » films sont parfois les plus rentables...

Dans le vieux continent et, plus particulièrement, en France, la notion de cinéma indépendant trouve une traduction à la fin des années 50 avec le succès de la Nouvelle

vague, dont l'influence s'étend à travers l'Europe (Tchécoslovaquie, Pologne, Grande-Bretagne) et le monde (Brésil, Inde), ceci jusqu'à aujourd'hui (Taiwan, Argentine).

Comme leurs pairs américains, Truffaut, Godard, Chabrol ou Rohmer réagissent contre une standardisation de l'écriture cinématographique (casser les règles de la narration classique) en mettant à profit les (r)évolutions techniques de leur époque (l'apparition des caméras reflex et d'enregistreurs sonores portables).

Plusieurs auteurs font le choix de se produire eux-mêmes (François Truffaut et Eric Rohmer, comme Georges Lucas et Steven Spielberg dix ans plus tard), ce qui leur permet de conserver les droits d'exploitation de leurs films, gage d'une véritable indépendance économique. Certains suivent également avec attention la distribution de leurs films en salles et sur les différents supports qui apparaissent au fil des années.

Un souci qui se renforce au début des années 90, quand la concentration croissante chez les exploitants (construction de multiplexes, cartes d'abonnement) et les groupes audiovisuels intégrés, rendent de plus en plus difficile l'accès au public pour une majorité de films. Inquiets de ce phénomène, des professionnels du cinéma se regroupent sous le vocable des « Indépendants », et créent des structures aussi originales que **l'Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion** (ACID) dont l'idée fondatrice est « le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers »

Depuis 20 ans, cette association de cinéastes soutient concrètement la diffusion en salles de films indépendants (en particulier par le tirage de copies supplémentaires) et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. Un travail de terrain effectué en synergie avec les programmeurs des salles indépendantes ou des regroupements comme l'Association des Cinémas Indépendants Parisiens créée elle aussi en 1992. L'ACID programme également pendant le Festival de Cannes une sélection de films inédits en salles, à la recherche d'un distributeur.

Chercher à définir ce qu'est le cinéma indépendant n'est donc pas facile, surtout quand le terme a été si souvent galvaudé, et qu'il ne possède toujours pas le même sens que l'on soit d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique.

Néanmoins, tous ces réalisateurs qui se réclament ou que l'on rattache à cette mouvance, partagent le même souci de conserver autant que possible la maîtrise de leurs films, que ce soit à l'étape de l'écriture, de la production (dimension financière et juridique) ou de la diffusion (exploitation, circulation, voire de la communication).

Si aujourd'hui, les caméras numériques autorisent le tournage de longs-métrages pour des budgets bien moindres que par le passé, les mêmes difficultés subsistent à l'étape suivante de l'exploitation en salles et sur les autres supports. De plus, la numérisation des salles et la diffusion des films sur Internet a provoqué l'apparition et la multiplication d'intervenants très éloignés du cinéma (téléphonie, triple investisseur).

La conversion numérique de toute la chaîne cinématographique oblige à s'interroger une nouvelle fois sur cette notion « d'Indépendance » : **Indépendant de qui ? Indépendant de quoi ?**

Est-ce que les transformations techniques en cours constituent véritablement une chance pour les « Indépendants », ou au contraire, ne font-elles qu'accroître les inégalités dans les domaines de la circulation et de la diffusion des œuvres ?

En quoi les expériences du Sundance Institute et de l'ACID peuvent-elles éclairer nos réflexions et nos choix dans une transition aussi brutale que cruciale, inspirer de nouvelles initiatives au Maroc, ou à l'échelle du Maghreb, du Monde arabe et du continent africain ?

Axes d'intervention :

- Fabienne Hanclot, déléguée générale, et Marie Vermillard, réalisatrice membre de **l'Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion** témoigneront de l'action de l'ACID dans le système français d'exploitation (classement Art et Essai, soutien aux salles et aux distributeurs, circuit de salles indépendantes et de groupes intégrées).
- Le cinéma indépendant américain, bilan et perspectives du **Sundance Institute** et du **Festival du Film de Sundance**, par Croline Libresco, Senior Programmer du Sundance Film Festival.
- Témoignage du réalisateur algéro-brésilo-français Karim Bensalah, qui bénéficie du soutien du **Sundance Institute** pour son projet de premier long-métrage
- Le rôle de **l'Association des Réalisateur Tunisiens** dans la reconstitution du cinéma tunisien par sa présidente Sonia Chamkhi (création d'un centre du cinéma, réforme des différents codes, relance du fonds d'aide, réouverture des salles,...)
- L'expérience cinématographique marocaine à travers le témoignage du producteur, scénariste, réalisateur et président de la **Chambre Nationale des Producteurs du Film**, Mohammed Abderrahman Tazi (réforme du Fonds d'Aide, numérisation des salles du cinéma, formation professionnelle...)

Leçon de cinéma :

Témoignage d'un parcours unique, riche et diversifié du réalisateur Ousama Fawzi, Egypte

Oussama Fawzy est diplômé de l'Institut Supérieur du Cinéma en 1984, il a débuté sa carrière dans le 7ème art en tant qu'assistant réalisateur pendant une longue période depuis 1978, avec les grands cinéastes du cinéma égyptien de l'époque tels que Hussein Kamal, Niazi Mustapha, Barakat, Ashraf Fahmy, puis il a repris après une longue transition avec Sharif Arafa pour qui il a produit «AL AKZAM KADIMOUNE », puis il a arrêté ses activités avant de reprendre à nouveau auprès de Yousry Nasrallah dans son film "MERCEDÉS", et Radouane Al Kachef dans «LIH YABANAFSAJ » ;

Bien qu'il soit l'un des plus grands réalisateurs égyptiens, Oussama Fawzy n'a réalisé durant sa longue carrière que quatre films, à savoir sa première œuvre « FARITE AL ESFLT » en 1999, « JANNAT ACHAYATINE » en 1999 inspiré d'un roman de l'écrivain brésilien Jorge Amado, suivi par « BAHIBBI CINEMA » en 2004 avant de réaliser « BIL ALWANE ATTABIIYA » en 2009 ;

Primé par de grands festivals internationaux, régionaux et locaux dont notamment le Festival de Locarno qui lui a décerné le Prix Spécial du Jury pour son film «AFARITE AL ESFLT », ainsi que le Gold Award à Damas, et le Festival du cinéma africain de Khouribga au Maroc, l'Institut du Monde Arabe à Paris lui a réservé un hommage particulier pour sa longue carrière de cinéaste.

Présentation de l'ouvrage « Amina Rachid, actrice de radio, de théâtre, de télévision et de cinéma » de Abdellah Chekroune.

« Amina Rachid, actrice de Radio, de théâtre, de télévision et de cinéma », est le titre du livre que vient de publier Abdellah Chekroun, époux de l'actrice et ex-directeur de la radio marocaine. C'est aussi celui qui a découvert cette actrice et lui a confié ses premiers rôles quand il dirigeait le théâtre radiophonique à « Radio-Maroc » puis à la RTM. Le livre écrit en arabe, est contenu dans 178 pages avec énormément d'illustration évoquant le parcours riche et long de cette actrice qui a mené une quadruple carrière : radio, théâtre, cinéma, télévision, bien qu'elle n'a eu que très peu de rôles sur le grand écran. Le livre contient également de nombreux témoignages prononcés par de célèbres personnalités à l'égard de l'actrice aussi bien au Maroc qu'à l'étranger. ironie du sort, la sortie de ce livre coïncide avec la mort de Habiba Madkouri, fidèle compagne d'Amina Rachid depuis le début des années 50.

Ateliers d'écriture de scénario

Encadrés par des professionnels marocains et étrangers.

Ateliers consacrés à l'écriture du scénario au féminin encadrés par des scénaristes et des professionnels marocains et étrangers destinés à deux catégories de publics : les étudiants et élèves âgés de 15 à 20 ans et des auteurs de récits écrits non-initiés à l'écriture du scénario.

	ATELIER 1	ATELIER 2	ATELIER 3	ATELIER 4
Lundi 17	De 11H00 à 13H00 : Inscription des stagiaires au siège du Festival 19H30 : Réunion de coordination avec les encadreurs dans leur lieu de résidence.			
Mardi 18	Plénière : Présentation des objectifs et contenus des travaux en ateliers par les encadreurs et formation des quatre ateliers.			
Mercredi 19	A -Mise en valeur de la notion d'idée initiale génératrice d'émotion. B -Agencement de l'idée directrice qui porte en ses germes le concept de script, texte.	Initiation aux codes intra et extra cinématographiques : à partir de documents authentiques, de séquences de films et de courts métrages.	Les processus réceptifs: A- Du film au découpage.	Plus ouvert dans son contenu, cet atelier se basera sur les besoins de stagiaires de l'édition précédente qui ont ébauché ou relativement développé des projets qui seront accompagnés dans leur phase finale d'affinement et dans l'intention d'en assurer la faisabilité à court terme.
Jeudi 20	Débat ouvert avec les cinéastes étrangers et marocains à propos de leurs expériences en matière d'écriture scénaristique.			
Vendredi 21	C -Phase de gestation créative.	Approches comparatives de récits écrits à des récits filmiques.	B- Du découpage au scénario puis à l'idée originale.	
Samedi 22	D -Le personnage, l'âme du scénario E -Les conflits, le moteur du scénario.	Travaux dirigés de lecture filmique ayant pour supports des passages de films et de scénarii et orientés par des canevas et des grilles de lecture.	Les processus productifs : De l'idée originale au développement d'un conducteur non dialogué..	

N.B. : Tous les travaux en ateliers auront lieu au siège du Club Scientifique de l'Association Bouregreg, de 10H15 à 12H30.

- Débats avec les réalisateurs des films en compétition officielle

Les espaces du festival

1- Espace « Hollywood » (900 places).

- Cérémonie d'ouverture ;
- Cérémonie d'hommages ;
- Projection du film d'ouverture ;
- Projection des films en compétition ;
- Cérémonie de clôture avec remise des prix ;
- Projection du film de clôture.

2- Complexe « Said Hajji » à Sala Al Jadida (150 places).

- Projection des films « cinéma invité » ;
- Projection des films des hommages.

3- Complexe « Menzah » à Ouad Eddahab (450 places).

- Projection des courts métrages marocains 2011-2012 ;
- Projection des longs métrages marocains 2011-2012 ;

4- Grande salle de la mairie de Salé (500 places).

- Projection des courts métrages marocains 2011-2012 ;
- Projection des longs métrages marocains 2011-2012 ;

5- Salle de conférence du Complexe « Dawliz » (300 places).

- Débats des films en compétition officielle ;
- « Forum » ;
- Leçon du cinéma ;

6 - Club scientifique de l'Association Bouregreg

- Ateliers de cinéma

7 - Hôtel « Dawliz »

- Administration du Festival.